



HAL
open science

Les âges du Fer dans l'Yonne

Alain Duval, Jean-Paul Guillaumet, Claude Mordant

► **To cite this version:**

Alain Duval, Jean-Paul Guillaumet, Claude Mordant. Les âges du Fer dans l'Yonne. L'Yonne, un département, CNDP, p. 127-136, 1984. hal-03367573

HAL Id: hal-03367573

<https://hal.science/hal-03367573v1>

Submitted on 1 Aug 2022

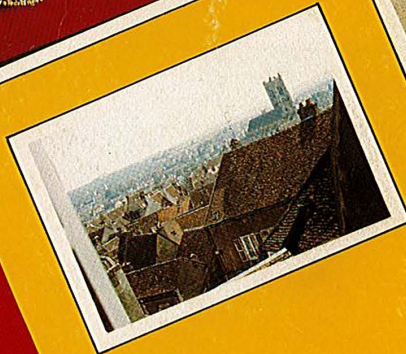
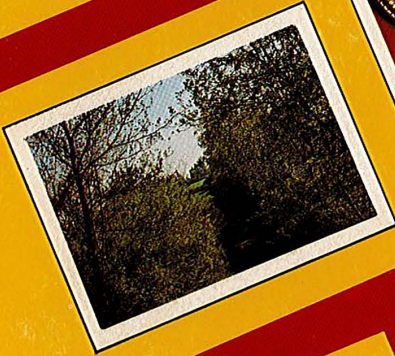
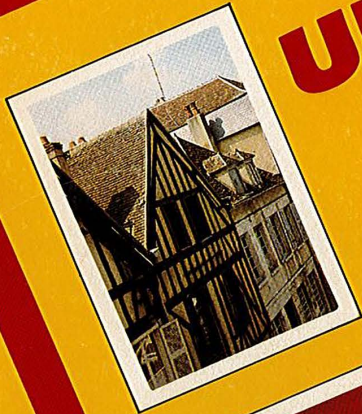
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRE REGIONAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE

DE L'ACADEMIE DE DIJON

L'YONNE, UN DEPARTEMENT



G F7 428

C.O.D.P. AUXERRE

CIDP
CROP DIJON

I.S.B.N. 2-86621-043-3

LES AGES DU FER DANS L'YONNE

par C. MORDANT,

A. DUVAL

*Conservateur au Musée des Antiquités nationales
de St Germain en Laye,*

J.P. GUILLAUMET

attaché de recherche au C.N.R.S.

Deux périodes vont se succéder pour nous amener à l'aube de l'Histoire, à la conquête de la Gaule avec la chute de Vercingétorix à Alésia en 52 avant notre ère.

- le 1er âge du Fer ou Hallstatt, nom de la célèbre nécropole éponyme d'Autriche, 750 - 475 av. J.C. ; qualifié parfois de préceltique.
- le 2ème âge du Fer ou Période de la Tène, station littorale du lac de Neuchâtel, 475 - 10 av. J.C. (1), considérée comme époque celtique ; c'est aussi la période gauloise à partir du II^e siècle av. J.C.

HALLSTATT (750 - 475 av. J.C.)

L'étude de cette période est encore assez peu développée dans l'Yonne. L'essentiel de l'information provient de l'analyse des mobiliers funéraires des tumulus du Sud du département (fouilles anciennes), de sépultures isolées (Champlay, Cheny, Courgenay, La Postolle...) ou de pièces typiques mais dépourvues de contexte. Il faut réserver une place particulière à la très riche nécropole de Gurgy, fouillée récemment par MM. Pellet et Delor qui a livré un mobilier exceptionnel, vecteur d'une information de qualité. Les habitats sont peu connus et leur investigation partielle n'a donné que des lots de céramique domestique bien souvent réduits.

A. CHRONOLOGIE - EVOLUTION CULTURELLE

La chronologie est tripartite mais cette division n'apparaît pas bien avec les matériaux icaunais, trop modestes pour la phase initiale (750 - 625 av. J.C.). Cette dernière est attestée par contre dans les contrées limitrophes : Côte d'Or, Franche-Comté. Elle y est définie en particulier grâce au riche mobilier d'inhumation, sous tumulus de personnages porteurs d'une grande épée de bronze ou de fer. Cette aristocratie guerrière est enterrée parfois avec des pièces de harnachement de chevaux, arguments qui autorisent à considérer l'expansion d'une élite de cavaliers en Franche-Comté mais aussi en Berry ou dans le Massif Central. Ainsi se dessine ce qui durant tout l'Age du Fer pourra être considérée comme une zone "continentale", allant du Berry et même la Touraine vers la Bourgogne et au-delà les pays rhénans et danubiens.

Le département se trouve inclus dans ce domaine mais n'a fourni que peu d'indices: une inhumation à grande épée de fer à Champlay, le chaudron de bronze de Cravant d'un type comparable à celui de Poiseul la Ville (Côte d'Or) associé dans une inhumation tumulaire avec une grande épée typique du Hallstatt ancien. Ces récipients présents sur le site éponyme de Hallstatt sont originaires d'Istrie (N.E. de l'Adriatique). Le trépied d'Auxerre tiré très probablement de l'Yonne est un indice majeur de l'ouverture de relations commerciales avec l'Etrurie en cette 1ère moitié du VII^e siècle av. J.C.

(1) On peut remarquer que la Tène finale se poursuit au-delà de la chute d'Alésia, prélude à la romanisation de la Gaule. Cette perdurance de la culture gauloise traduit le maintien de traditions et d'un type d'économie (Oppida) qui ne sera remis véritablement en question qu'avec l'accession au pouvoir d'Auguste à travers une politique d'urbanisation dont le fondement sera constitué par l'aristocratie gauloise aux dépens des classes d'artisans (Auguste) ou de prêtres (Tibère).

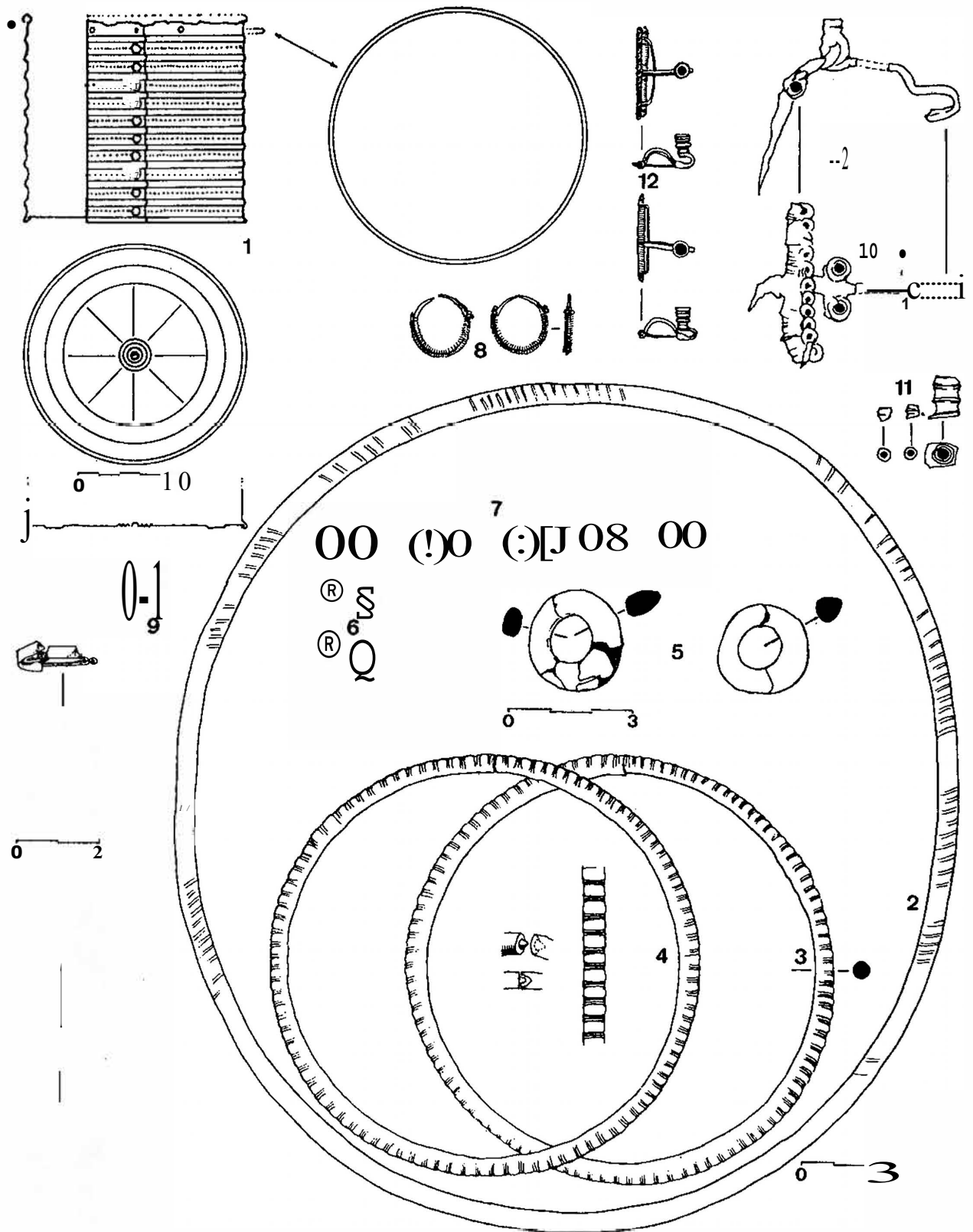


Fig. 5 • Ie, AGE DU FER: HALLSTATT

Nécropole de Gurgy, incinération, ciste II.

1, siste à oordons, bronze ; 2, grand torque ; 3-4, bracelets ou anneaux de cheville, bronze ; 5, perles d'ambre ; 6, perles de verre ; 7, perles de jais ; 8, boucles d'oreilles en or ; 9, petite pendeloque ; 10-11, fibules de fer ; 12-13, fibules en bronze argenté ou étamé.

(D'après C. Pellet et J.P. De/or, 1980). Echelles en cm.

La **phase moyenne** (625 - 540 av. J.C.) est illustrée par des parures funéraires issues des tumulus de l'Avallonnais, du Sud Auxerrois, et plus modestement par quelques ensembles du Sénonais : anneaux de jambe et bracelets à godrons volumineux évidés, torques et bracelets toriques creux, anneaux en "lignite". Toute cette parure se retrouve largement en Bourgogne, Franche-Comté.

Avec le **Hallstatt final** (540 - 475 av. J.C.), l'information s'amplifie, les mêmes sites funéraires de l'Avallonnais perdurent mais c'est la nécropole de Gurgy qui a fourni le plus exceptionnel ensemble d'incinérations de cette époque en relation avec des enclos funéraires quadrangulaires et des tumulus arasés (fig. 5). Parmi les bijoux typiques, les fibules à timbale, à "bouclettes". Elles sont en argent rehaussés d'or mais aussi en fer. Autre aspect de la richesse de ces défunts, la vaisselle de bronze d'importation avec 2 cistes à cordons et 2 situles. Les premières, présentes en Italie du Nord, en Europe centrale et orientale sont originaires d'Italie padane. Deux variétés de situles sur ce site : l'une stamnoïde gréco-étrusque a été produite en Etrurie ; la seconde en forme de seau bitronconique est probablement tessinoise. Une situle d'un modèle proche a été anciennement découverte à Noslong, commune de Cuy mais les recherches comparatives tendent à situer son lieu d'origine plutôt en Europe centrale. Le site de Gurgy est le témoin par excellence de cette ouverture du "grand commerce international" entre Bourgogne et pays de la Méditerranée dont l'éclatante confirmation est bien sûr fournie à la même époque par la sépulture princière de Vix. Le poignard à antennes de Cheny est un modèle typique d'arme également présente en Côte d'Or. La céramique décorée de motifs géométriques peints à la barbotine est une des caractéristiques du Hallstatt final de Vix et cette production bien typée est attestée dans la basse vallée de l'Yonne à Villeneuve la Guyard.

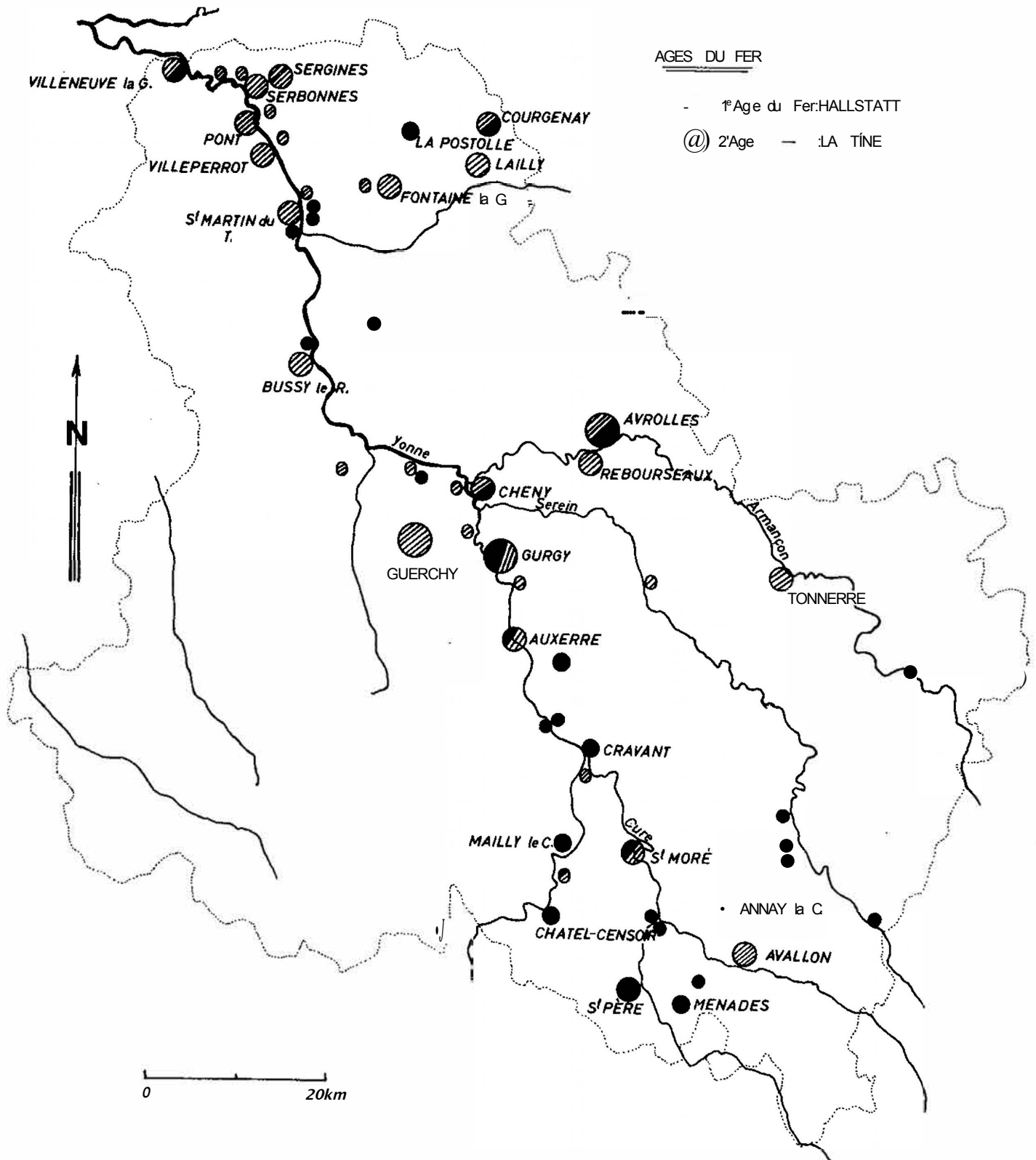
Comme à Vix, l'habitat peut s'implanter sur les hauteurs : c'est le cas au camp de Cora à St Moré, au Mont Avrollot à Avrolles. Sur ce dernier site, les fouilles récentes de A. Duval ont révélé la construction d'un rempart fermant l'extrémité du plateau. D'autres habitats sont établis en plaine : Sens, Les Chaillots ; Villeneuve la Guyard mais les préoccupations défensives sont valables pour l'Yonne comme pour toute la Bourgogne et la Franche-Comté où les camps de hauteurs déjà occupés au Néolithique et au Bronze final sont réaménagés. Là encore, on pourra mettre cette observation en parallèle avec un besoin de sécurité, sécurité contrariée par des tensions entre clans qui se partagent le terroir et luttent vraisemblablement pour le contrôle des voies de communication, sources de richesses matérielles ou culturelles.

B. CONCLUSION

La vie courante est peu évoquée car ses témoins ne sont que modestement présents. A l'opposé, l'étude du riche matériel d'importation n'est pas sans fournir d'informations essentielles sur la vie sociale de ce temps. L'ouverture de ce commerce international est classiquement mis en relation avec la "Route de l'étain". Cette dernière attestée par les textes l'est aussi par les documents archéologiques dont le plus prestigieux est sans nul doute le cratère de Vix. Le rôle de la Haute-Seine se trouve de ce fait valorisé et la richesse de la "princesse" ou prêtresse du Mont Lassois lui vient de cette position stratégique sur l'une de ces voies d'acheminement de l'étain atlantique (Cornouaille). Le bassin de l'Yonne apparaît géographiquement quelque peu excentré par rapport à ce courant mais les découvertes récentes semblent attester que les aristocrates icaunais participaient aussi à ce commerce et en tiraient bénéfices.

Tout donne l'image d'une société très structurée tenue par une élite dont les marchands méditerranéens (au s.l.) recherchaient l'alliance. L'Yonne comme la Côte d'Or entre donc dans ce jeu essentiel des échanges Est-Ouest liés à l'étain et les relations avec le Châtillonnais sont évidentes.

Pas de documents icaunais pour éclairer les croyances de ces populations mais en Europe orientale à la même époque se poursuit le développement d'une symbolique liée au soleil et à ses thèmes associés (par exemple, motifs aviaires et cygnes hyperboréens).



Carte 4.

Ages du Fer dans l'Yonne.

Il n'a pas été tenu compte des très nombreuses nécropoles repérées par avion mais non fouillées.

La très grande richesse des populations de Hallstatt en Autriche, attestée dans leurs tombes est à mettre en particulier en relation avec une exploitation et un commerce du sel gemme. Dans toute l'Europe, à la fin du Bronze et au 1er Age du Fer, cette activité saulnière s'intensifie. Dans l'Yonne, le site des Fontaines Salées à St Père est installé sur des sources salées en relation avec le système des fouilles bordières du Morvan. Les fouilles ont dégagé des cuvelages cylindriques creusés par le feu dans des troncs de chêne qui permettaient un captage des eaux salées. Il ne semble pas, par contre, que les traces d'une véritable extraction du sel, par évaporation, par exemple, comme dans la vallée de la Seille, aient été retrouvées.

LA PERIODE DE LA TENE OU GAULOISE (475 - 10 av. J.C.)

Le problème du passage Hallstatt-Tène a fait l'objet de multiples interrogations, la période gauloise était-elle intrusive ou bien naissait-elle d'une évolution sur place enrichie de stimulus externes ? Les deux théories ont été développées mais pour l'heure, il semble que le processus d'acculturation locale soit privilégiée dans l'appréhension de ce problème, car il existe des "ponts typologiques" entre ces deux périodes du Fer en Champagne et Franche-Comté.

La connaissance de "la Tène" est encore inféodée aux nécropoles et cette situation se rencontre en particulier dans l'Yonne. Le Sénonais avec ses nécropoles anciennement explorées et publiées par A. Hure fait figure de région privilégiée (Lailly, Courgenay, St Denis les Sens, Gisy les Nobles...). Les prospections aériennes de P. Parruzot et les fouilles depuis 20 ans de tous les archéologues sénonais ont même conforté cette situation car les sépultures sont systématiquement associées à des enclos circulaires et quadrangulaires éminemment détectables sur le sous-sol crayeux ou graveleux. Cependant, le reste du département ne peut être considéré comme vide et de nombreux sites sont tout autant essentiels (Guerchy, Rebourseaux, Cheny, Chichery, Charmoy...) Le Sud du département souvent sollicité pour le Hallstatt ne fournit que des informations plus modestes pour ce 2ème Age du Fer, et on ne trouve en Avallonnais que des sépultures secondaires dans des tumulus du 1er Age du Fer, situation connue en Côte d'Or.

Pour l'habitat, les seules données seront encore celles fournies par les quelques habitats de hauteur partiellement explorés : Mt Avrollot, Cora, St Martin du Tertre et ce n'est plus faire preuve d'originalité que de souligner l'indigence de l'information sur les villages de vallées presque totalement inconnus (ceux de Ste Pallaye et Villemanoch font figures d'exception).

A. CHRONOLOGIE • EVOLUTION CULTURELLE (fig. 6)

Cette chronologie, tripartite, est classiquement assise sur une typologie des bijoux (en particulier des fibules) mais aussi des armes, sur les changements de rites funéraires et sur les études stylistiques de l'art celtique.

La Tène ancienne (475 - 250 av. J.C.) est bien attestée dans le Sénonais par de multiples nécropoles à inhumations (Serbonnes, Villeperrot, Sergines, Lailly, Fontaine la Gaillarde...) Les défunts portent des fibules de fer ou de bronze (du type de Dux par exemple), des colliers rigides ou torques à décor ternaire mais aussi à jonc ouvert terminé par des tampons. Le mobilier découvert dans ces nécropoles se révèle être datable davantage du VIème siècle puis du IIIème plutôt que du Vème, période initiale de "la Tène".

Au sein de la nécropole, la richesse des morts est inégale et le guerrier tranche immédiatement du lot commun avec ses armes de fer : épée effilée, pointe de lance, bouclier. Les notables sont assez souvent inhumés au centre d'enclos circulaires plus anciens, du Bronze final ou du Hallstatt. Ces enclos peuvent être interprétés pour certains comme les vestiges de tumulus depuis longtemps arasés par les pratiques culturelles.

B'

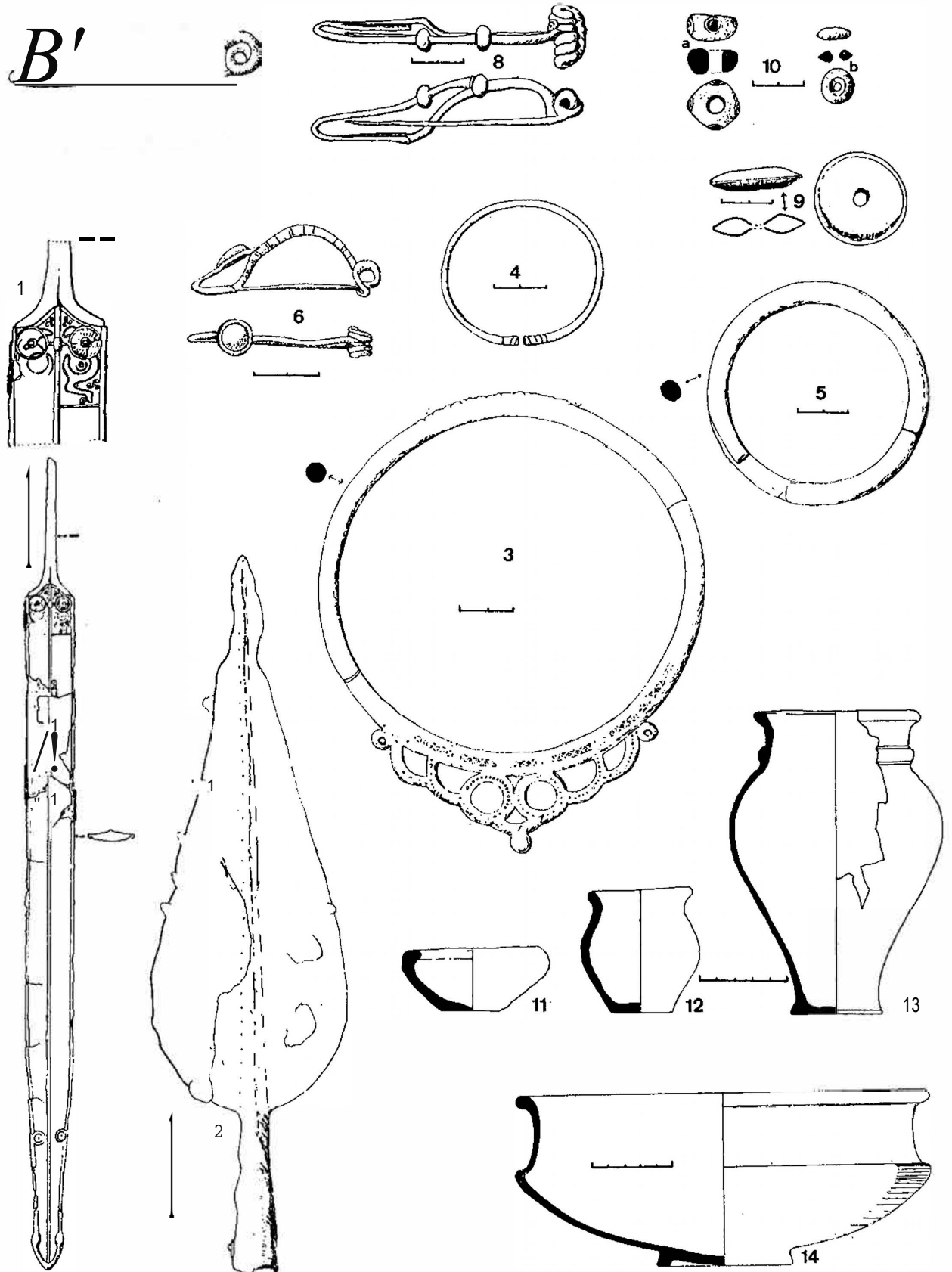


Fig. 6 • 2ème AGE DU FER : LA TENE

1, épée de fer dans son fourreau et détail de l'entrée, décor dit "au dragon" avec cabochons de corail ; 2, pointe de lance en fer ; 3, torque de bronze ; 4, bracelet ouvert à tampons en bronze ; 5, anneau de bras en schiste ; 6-7, fibules en bronze ; 8, fibule en fer ; 9, anneau de bélière d'épée en bronze ; 10, perles en verre zoné (a) et ambre (b) ; 11-14, céramique.

1-5, 8-10, Villteperrot ; 6-7, Pont sur Yonne ; 11-13, Gurgy ; 14, Sergines.

Tène ancienne finale : 1-7, 9-10 ; Tène moyenne : 8, 14 ; Tène finale, 11-13.

(D'après J. Y. Prampart, 1977 et 1981; C. Pellet et J.P. De/or, 1980; P. Parruzot et M. Delinon, 1977). Echelles variables en cm.

Avec la **phase moyenne** (250 - 125 av. J.C.), l'inhumation persiste au début ; des modifications typologiques se détectent au niveau des fibules, de la forme des épées et du fourreau, des umbos de bouclier ; l'équipement du guerrier se complète avec la bélière à maillons forgés torsadés. La fin de la période est marquée par le retour de l'incinération en urne. Certains de ces vases funéraires qualifiés gallo-belges montrent une forme en calice à piédestal creux (Lailly, Cheny). Le mobilier métallique a subi le feu du bûcher : l'épée est rituellement tordue et repliée, les pointes de lance, les fibules, les umbos de bouclier sont parfois totalement mutilés ou au contraire bien protégés de la corrosion ultérieure par la rouille (Rebourseaux, Guerchy, Gurgy...)

La nécropole gauloise de Guerchy appartient à cette seconde phase et elle a livré en plus d'un lot significatif d'armes de fer, une petite statuette de cheval en bronze creux. Cette exceptionnelle statuette, la plus grande actuellement connue pour cette époque a malheureusement souffert du feu ; elle est classiquement interprétée comme une enseigne.

Les deux modes de sépultures sont associés à des enclos quadrangulaires de taille variable et typiquement gaulois. Cependant, ils sont creusés sur les mêmes lieux funéraires fréquentés le plus souvent depuis le Bronze final. Cette pérennité traduit une permanence du fond de population et fournit un argument important dans l'appréciation des phénomènes d'acculturation et d'évolution sur place des cultures protohistoriques.

La fin de la Tène ancienne et moyenne ne peut se concevoir sans évoquer une révolution technologique fondamentale : celle du travail du fer. Il semble bien que celle-ci, désormais, maîtrisée ait servi à une aristocratie pour asseoir son autorité dans le domaine de la propriété agricole et de la *mise* en valeur des domaines. Cette caste guerrière lourdement armée emporte ses armes dans la mort. Celles-ci simplement déposées dans la tombe au début deviennent rapidement dénaturées ; ploiement, bris. Cette évolution du sort des armes est liée au passage du rite de l'inhumation à l'incinération. Certains voient dans cet armement rompu l'image symbolique du guerrier mort.

Avec la **Tène finale** (125 - 10 av. J.C.), la connaissance des sépultures se dilue et peu d'incinérations sont datables de ces derniers temps de l'indépendance. Incinérations souvent "pauvres", elles ne sont pas toujours en urne et ne livrent qu'un infime mobilier métallique : pas de bronze, rareté du fer (Courlon, Guerchy...) De très grands enclos quadrangulaires repérés par la prospection aérienne sont attribuables à cette époque par analogie avec les régions voisines. Ils sont en relation avec l'habitat ("fermes indigènes") ou le lieu de cérémonies rituelles (Gournay sur Aronde - Oise).

Une nouvelle catégorie de population apparaît qui semble vivre dans le cadre d'une économie d'échange, sans doute à cause de l'arrivée en masse de produits italiques ou hispaniques transitant par la **Provincia** (Narbonnaise). Deux types de sites, tous deux de nature préurbaine apparaissent : des agglomérations de bord de rivières (Châlon-sur-Saône, Lutèce, par exemple), des sites de hauteur fortifiée, les **oppida**. Si le premier type n'est pas illustré dans l'Yonne, il n'en est pas de même du second. Les fouilles d'urgence développées sur la colline de St Martin du Tertre ont produit de nombreux vestiges de cette période et les archéologues tendent à y reconnaître les établissements gaulois avant la fondation de la ville romaine de Sens dans la vallée. La poursuite de l'occupation du Mt Avrollot est attestée par la construction d'un nouveau rempart du type "murus gallicus" (poutres croisées dans un massif de moellons de craie). Le site de la ville haute de Tonnerre répond parfaitement à la définition de l'oppidum ; même situation à Avallon, avec la découverte récente dans le périmètre de la ville ancienne d'une couche Tène finale. Le camp de Cora est toujours habité et le grand camp du Château à Bussy le Repos pourrait dater aussi de cette même phase. On a exagéré le rôle défensif de ces oppida : ce sont des lieux défendus mais accessibles souvent situés sur de grands axes de communications (Mont Avrollot, par exemple).

La romanisation à partir d'Auguste entraîne systématiquement l'abandon ou le déplacement des sites préurbains. Simple déplacement à Tonnerre, Avallon, Avrolles ou réinstallation pour de grandes cités comme à Sens ou Autun. Dans ces deux villes, aucune couche archéologique datant de l'indépendance gauloise n'a été dégagée. Ce protourbanisme dans le département est à mettre principalement en relation avec le développement de la puissance des Sénon, cités par César dans ses commentaires sur la conquête.

Autre fait marquant, l'apparition de la monnaie et le début du monnayage sénon qui se maintiendra pendant les premiers temps de la période gallo-romaine (trésor dit de la Gare à Sens).

Avec la Tène finale, nous entrons dans l'Histoire mais malgré les écrits des auteurs anciens, il demeure toujours délicat de superposer documents archéologiques et peuples cités par César. Ainsi, si le Nord du département est un territoire typiquement sénon, le Sud-Est est lingon et l'Avallonnais éduen. "L'espace sénon" s'étend hors des limites départementales vers le Gâtinais à l'Ouest, le Nogentais à l'Est, l'île de France au Nord.

B. CONCLUSION

Avec la période gauloise, pour la première fois dans la Protohistoire, nous pouvons introduire en plus des faits archéologiques une perspective supplémentaire : la notion de cité liée à une population dont on connaît le nom par les textes : Sénon, Lingons, Tricasses, Parisii, Eduens... pour ne parler que de ceux qui couvrent le département ou en sont limitrophes. Nous devons cependant remarquer la difficulté de cerner "archéologiquement" ces données historiquement irréfutables cependant.

Il est nécessaire d'élargir le champ d'investigation pour éclairer quelques aspects de la société gauloise ou envisager les relations qui lient l'Yonne au reste du monde celtique largement étendu sur l'essentiel de l'Europe occidentale et orientale.

La société gauloise est dominée par une aristocratie guerrière. Cette caste privilégiée transparait dans les nécropoles mais l'Yonne n'a pas livré jusqu'à lors de tombes à char, apanage du chef (elles sont cependant nombreuses dans le Bassin parisien : Champagne, Ile de France, Picardie...). Il est regrettable de ne pas avoir plus de données sur les découvertes de Rebourseaux, faites lors de la construction de la ligne P.L.M. dont la richesse atteste la trouvaille d'une sépulture d'un personnage de rang élevé. Cette aristocratie possède la terre et son importance semble faiblir à la Tène finale avec le développement des classes d'artisans sur les oppida. Ce seront les notables gaulois qui assureront après la conquête le succès de l'urbanisation romaine en Gaule.

La question de la population sénone ne peut être détachée de l'installation de Gaulois du même nom en Italie (ceux-là même qui pillent Rome en 390 av. J.C.). Toutefois, il convient d'examiner les relations d'ensemble des populations gauloises entre elles et il paraît difficile d'isoler les Sénon de leurs voisins Lingons, Carnutes, Eduens, et au-delà Ségusiaves, Allobroges, Séquanes, Helvètes. C'est-à-dire qu'il existe une unité de mobilier ou de rite qui tend à rapprocher ces populations de celles du Plateau suisse et des pays danubiens. C'est dans le cadre oriental que les relations avec l'Italie du Nord doivent être comprises.

Le mobilier commun : fibules de Dux et de Munsingen, torques à motifs décoratifs ternaires, épées à fourreau décoré au "dragon" ou avec des thèmes issus du triscèle, unbos bivalves... se maintient de la fin du IVe jusqu'au début du 1er siècle avant notre ère.

Il n'est dès lors plus étonnant de constater la présence d'épées décorées au dragon dans le Sénonais (Villeperot) ou à Rebourseaux d'une pointe de lame ornée (selon un style dit de "Waldalgesheim) et de deux bassins de bronze qui restent énigmatiques et illustrent les relations des Sénonais avec la Cisalpine ou la Pannonie. Toutefois, ces relations semblent cesser pendant le 1er siècle av. J.C., période mal connue dans l'Yonne. Ceci est sans doute du au "blocage" de cet axe Est-Ouest attesté pendant toute la Protohistoire par un nouvel axe Nord-Sud conditionné par l'implantation de Rome dans le Sud de la Gaule. Cette nouvelle situation attestée pour le territoire éduen tout proche avec d'abondants arguments : amphore, poterie campanienne, monnaie (denier), reste encore à démontrer dans l'Yonne mais elle a dû se développer également chez les Sénonais.

BIBLIOGRAPHIE

- Colloque sur les Sénonis, *Société archéologique de Sens*, 1977, nombreux articles sur la période gauloise et les Sénonis.
- COROT H. - Les Tumulus de Mailly le Château, *Bulletin Société des Sciences de l'Yonne*, 1928.
- DUVAL A. - Aspects de la Tène moyenne dans le Bassin parisien, *Bulletin Société préhistorique Française*, 1976, t. 73, p. 457-484, 21 fig.
- HURE A. - Le Sénonis aux Ages du Bronze et du Fer, Sens, 1931, 361 p., 394 fig.
- PARRUZOT P. - A la recherche des gisements protohistoriques dans le Nord du département de l'Yonne, *Rev. Archéo. de l'Est*, 1960, t. XI p. 260-287, 14 fig.
- PELLET C. et DELOR J. - Les ensembles funéraires de "La Picardie" sur la commune de Gurgy (Yonne), *Rev. Archéo. de l'Est*, 1980, t. 31, fasc. 1-2, p. 7-26, 26 fig.
- PRAMPART J., CARRE H. et PARRUZOT P. - Nouvelles découvertes et précisions sur les civilisations protohistoriques dans le Nord du département de l'Yonne, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon*, 1965, t. 115, p. 141-157, 1 fig.

— . —